

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 196

PETITE RETRAITE, (Loupiac) H°2

(a)

+

Loupiac 1865

PETITE RETRAITE

2.

Amour de Dieu.

Diliges Dominum Deum tuum ex
toto corde tuo, et in tota ani-
ma tue, et in tota mente tua —
Hoc est maximum et primum man-
datum.

Mat. 22, 37.38.

Dieu est oublié. Je vous le disais ce matin et
vous n'aviez pas besoin que je vous le dise, vous le sa-
viez assez par vous-mêmes, sans doute?

Dieu est oublié; et savez-vous pourquoi : Le
plus souvent parce que l'on trouve la pensée de Dieu im-
portune; pourrait-on penser souvent à Dieu sans se tenir
sur ses gardes, éviter le mal, faire le bien, vivre en
bon et parfait chrétien en un mot? et l'on trouve cela
ennuyeux.

Nous sommes, il faut en convenir, des êtres
bien étranges. S'il s'agit des biens de la terre, de
faire fortune par exemple, nous ne nous plaignons ja-

(a: Note marginale :)

Charitas Christi urget nos



mais; nous endurerons volontiers toutes sortes de fatigues et d'ennuis, nous nous expatrierons, s'il le faut, nous nous exposerons à tous les hasards, nous irons jusqu'aux extrémités du monde, si seulement nous avons quelque chance probable de nous enrichir. - Et pour les biens du Ciel, pour acquérir les biens éternels il nous suffit de vivre en bons chrétiens, nous le savons, nous en sommes sûrs et nous nous étonnons, et nous nous décourageons d'avoir à endurer pour cela quelque fatigue et quelque ennui!...

A quoi ne s'expose pas un soldat sur le champ de bataille, que n'endure -t-il pas pour obéir à ses chefs et dans l'espoir de la Victoire qui peut être lui échappera? et pour obéir à Dieu, on n'a le courage de rien entreprendre, de rien faire - Et l'on voudrait obtenir la couronne éternelle, sans avoir à se déplacer, les bras croisés, pour ainsi dire.

Pour quelques plaisirs futiles, pour aller au théâtre ou au bal par exemple, on est d'une patience admirable, on ne se lasse de rien, on supporte de gaieté de coeur les choses les plus incommodes, les plus fatigantes; on y consacrerait volontiers la nuit entière, sans se plaindre autrement que par des sourires, et tout disposé à recommencer dès le lendemain, s'il le fallait.

Mais pour Dieu et son âme, rien! S'agit-il de la chose la plus élémentaire, de rendre à Dieu le culte qu'on lui doit, de donner à son âme la nourriture spirituelle dont elle a besoin, sans laquelle elle ne pourrait vivre, on devient avare, maussade, impatient à l'excès. Si de temps en temps l'on passe pour cela une heure seulement dans une Eglise, assis, n'ayant qu'à écouter et à laisser la Grâce de Dieu nous parler intérieurement, cette heure paraît un siècle. On estime avoir fait beaucoup et mérité une belle place au Ciel pour avoir fait à Dieu l'honneur de demeurer un instant en sa compagnie. On s'en veut presque d'avoir pris tout ce temps sur le soin de ses affaires ou de ses plaisirs et je ne doute pas que plusieurs même pendant ces 3 jours se dispenseront de venir aux instructions du soir avec ce beau prétexte sur les lèvres : Eh! pense-t-il que nous n'ayons rien à faire que de l'écouter? Ne nous devons-nous pas à nos affaires, à nos familles, à nos amis?...

Et néanmoins, la religion n'est pas si difficile que vous la supposez, ni les préceptes divins si maussades que vous semblez le croire. "Vos commandements



sont larges (1), Seigneur" s'écriait le Roi David qui l'avait expérimenté, et dans le même psaume : "Votre loi Seigneur, m'est préférable à des millions d'or et d'argent (2)". "Qu'ils sont doux vos commandements, plus doux que le miel à mes lèvres! (3)"

C'est qu'en effet tous les commandements de Dieu se résument à un seul : à l'Amour. "Toute la loi se résume à aimer dit S. Paul." Plenitudo legis est charitas (4)" La plénitude de la loi est toute dans l'amour. Amour de Dieu; Amour du prochain; Amour de soi-même.

Tel est le triple sujet que nous traiterons ensemble durant les 3 jours. (a)

Et d'abord nous devons aimer Dieu - Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout coeur, dans toute ton âme et de tout ton esprit, répondit le Seigneur à ceux qui le venaient interroger. C'est là le plus grand et le premier des commandements.

I.

1.

Notifs.

Il faut reconnaître, Mes Frères, que Dieu est bien bon et qu'il nous aime beaucoup pour nous avoir fait ce commandement de l'aimer. Eh quoi! il avait en main la toute-puissance; tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes nous le tenons de lui; Il a sur nous droit de vie et de mort; il pouvait donc sans injustice nous commander les choses les plus difficiles, les plus humiliantes, les plus écrasantes même, il pouvait nous traiter en esclaves, exiger l'hommage de tous nos biens, la propriété de notre temps et de nos oeuvres et après tout cela, après une longue vie passée tout entière à le servir, s'il nous eut récompensé en nous laissant désormais le libre usage et l'entière propriété de nos biens, tout en nous tenant à une distance respectueuse, s'il nous eut donné quelque part aux joies de la vie et nous eut affranchis des infirmités et de la mort, il eut

(1) ps. 118, 96 (2) ps. 118, 72
(3) id. - 103 (4) Rom. XIII, 10.

(a: Première rédaction barrée :) Nous commencerons par l'Amour de Dieu.



été quitte avec nous, nous n'avions plus rien à prétendre.

Et au lieu de cela, il nous commande de l'aimer - Et il ne trouve pas de plus grand commandement à nous faire que celui-là. Il nous commande de l'aimer, et il nous promet son amour en échange, Ego diligentes me diligo - c'est à dire qu'il veut effacer, autant qu'il est possible, toutes les distances qui nous séparent de lui - car c'est là le propre de l'amour (qui ne le sait?) d'établir une certaine égalité entre les êtres les plus disproportionnés; et il nous promet non plus cette récompense vulgaire à laquelle nous pouvions aspirer mais une autre si merveilleuse que nous ne pouvons pas même la soupçonner. L'oeil de l'homme n'a jamais vu, son oreille..... Et cette récompense c'est lui-même - Ego ero merces tua magna nimis. Je serai moi-même ta récompense, disait-il à son serviteur Moïse; et ailleurs le Sauveur disait: Si quelqu'un m'aime il gardera mes commandements et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous demeurerons avec lui - (Joan. 14, 23)

Il ne lui suffit pas de nous commander de l'aimer, il nous en prie, il nous en supplie - Le voilà à la porte de nos âmes, divin mendiant :

"Je me tiens à la porte, et je frappe, nous dit-il; et si quelqu'un vient m'ouvrir j'entrerai chez lui et je souperai avec lui et lui avec moi." - Il frappe, il appelle, il insiste; il nous crie au fond de l'âme, ainsi que le marque l'Auteur sacré : "Ouvre-moi ma soeur, mon amie, mon immaculée, ouvre-moi : car voici que ma tête est toute chargée de rosée, et mes cheveux des gouttes de la nuit" (C.C. 5,2.) . Et l'Auteur sacré nous le montre criant par tous les carrefours et les places publiques : Si quelqu'un est pauvre et faible/et pauvre/qu'il vienne à moi. (Prov. 9,4) Venez tous à moi qui êtes dans la peine et qui êtes chargés et je vous raffraichirai.... Venez, mangez mon pain et buvez le vin que je vous ai préparé,... (Prov. 9, 4.5.)

Certes vous l'avouerez, Mes Frères, il faut un grand amour pour en venir à ces extrémités; pour qu'un Dieu descende à ce rôle de suppliant.

Mais il ne s'est pas contenté de nous demander, ni même de nous commander de l'aimer; et parce qu'il savait que le bon moyen d'être aimé est d'aimer soi-même, il nous a aimés le premier, il nous a aimés le premier, alors que nous n'étions rien encore, et non pas en paroles et au bout des lèvres, comme la plu-



part des hommes, mais en oeuvres et en vérité; il nous a aimés jusqu'à nous tirer du néant, après avoir préparé de longue main le palais et le royaume qu'il nous destinait.

Et quand nous eûmes péché dans nos premiers parents, quand nous fûmes souillés de la faute originelle et plus que jamais dès lors dignes de son mépris et de son indignation il ne laissa pas que de nous aimer encore. Il nous poursuivit de son amour jusque sur la terre d'exil, et pour mieux se mettre à notre portée et pour mieux se gagner nos coeurs, il s'est fait semblable à nous dans cette chair de misères et de péché, et comme un frère aîné au milieu de ses frères - Tel est le but premier de son incarnation, c'est lui-même qui nous l'apprend : Je suis venu apporter le feu sur la terre, nous dit-il, et que veux-je sinon qu'il s'allume? Ce n'était pas assez, et parce que la meilleure preuve d'amitié est de donner sa vie pour ceux qu'on aime, il a voulu mourir pour nous, plus que cela mourir de nos propres mains de la manière la plus ignominieuse et la plus cruelle, comme pour nous mettre dans notre tort, et nous rendre désormais tout refus, toute excuse impossible; c'était là sa seule consolation au milieu de ses souffrances : Oh! disait-il, parlant de son prochain supplice, quand une fois je serai élevé de terre (c'est à dire mis en croix) j'attirerai tout à moi - Et ego si exaltatus fuero a terra omnia traham ad me ipsum. Et afin que nous ne puissions lui reprocher de nous quitter par sa mort et de nous laisser orphelins en remontant à son Père, il nous a envoyé son Esprit, le Paraclet, et lui-même ne cesse pas de demeurer auprès de nous chaque jour jusqu'à la consommation des siècles, soit dans son Vicaire chargé de nous guider à travers les écueils de la vie, soit dans ses sacrements chargés de nous sustenter durant la route, et particulièrement dans l'Eucharistie, montrant bien par là que nous ayant aimés une fois il nous aime jusqu'à la fin - Cum dilexisset suos, in finem dilexit eos.

Est-il possible, est-il croyable qu'un Dieu soit descendu pour les hommes à cet excès d'amour? Je l'avoue, c'est incroyable, incompréhensible, mais cela est.

II.

Hélas et que faisons-nous pour répondre à tant



d'amour? Le plus souvent nous ne le payons que d'ingratitude et de dédain.

Nous pouvons considérer dans notre vie 2 époques distinctes et chacune a son ingratitude propre envers Dieu.

Il est un premier âge peuplé d'illusions et de chimères, où l'imagination, cette folle du logis, comme on l'a si bien nommée, est toujours en mouvement, toujours en campagne à la recherche / poursuite/ d'un idéal, et elle ne sait pas comprendre le plus souvent que cet idéal c'est Dieu; le coeur déborde à cet âge de dévouement et d'amour, il est avide de se déverser quelque part, de se dépenser au service de quelque cause, et étourdi qu'il est par le bruit de ses sens, aveuglé par la fumée de ses passions, il ne songe pas même souvent à relever son coeur Dieu; il ne sait pas voir que cette source impétueuse qui bout en lui, Dieu l'a déposée en son âme pour la faire jaillir jusqu'à la vie éternelle. La jeunesse sent en elle une faim et une soif inextinguible et elle ne veut pas comprendre que c'est Dieu lui-même qui l'a allumée ainsi pour se donner la joie de l'assouvir lui-même un jour en se donnant à eux. Les regards inclinés vers la terre comme un animal affamé qui cherche sa pâture ils ne savent pas lever les yeux vers la Patrie et prendre patience en attendant le Ciel. Ils ne savent pas même attendre que Dieu par pitié et pour tromper leur faim, conduise lui-même et dépose entre leurs bras, comme il fit au premier homme, une autre âme à aimer en attendant plein et indissoluble du Ciel, les ineffables et interminables embrassements de Dieu dans l'Eternité. Mais ils ne savent pas attendre; et dans leur impatience, ils ne prennent pas même le soin de choisir; de là ces déplorables chutes que nous voyons si souvent de nos yeux; de là tant de belles âmes dévoyées, qui avaient reçu de grandes et nobles aspirations et vont s'éteindre, se débattant et s'étouffant dans la boue!..

Hélas!.. ce qui manque à la jeunesse ce n'est ni la générosité, ni l'amour, c'est vous qui leur manquez, ô mon Dieu; Ecisti nos ad te Domine.. elle ne sait plus aller à vous. Elle lâche la vérité pour l'ombre. Aujourd'hui la jeunesse aime tout. Si étroit que soit le coeur du jeune homme il y trouve place à tout : Famille, amis, patrie, que sais-je?..... vous seul, mon Dieu, vous seul.....

Plus tard, quand on a beaucoup cherché un aliment à son coeur dans les créatures et que nulle part on



ne l'a trouvé suffisant, on relève la tête enfin, on aspire à secouer ce poids de honte et de désillusions - Mais alors votre amour trouve encore deux grands obstacles dans les âmes : les unes, pressées par la honte disent, c'est fini - Je suis trop souillée, rien ne vaudra plus de moi. Les autres, poussées par l'orgueil, s'écrient : Après tout, si nous demeurons fidèles à l'honneur et au devoir, si nous rendons à chacun ce qui lui est dû, Dieu peut-il nous demander autre chose? Et s'il est besoin d'expier nos fautes, nos souffrances et nos désenchantements d'autrefois, nos labeurs d'aujourd'hui, nos peines, nos ennuis de tous les jours n'est-ce pas déjà une expiation suffisante? Que voudrait-on? Que nous nous prenions de tendresse pour Dieu? - Est-ce possible à notre âge? C'est bon tout au plus pour les femmes et les enfants; ou pour les prêtres et les moines qui n'ont pas autre chose à faire et qui ont vocation pour cela.

Tels sont, ô mon Dieu, une fois passées les folles effervescences de la jeunesse qui entraînaient les âmes loin de vous, tels sont les nouveaux obstacles à votre amour : les unes n'osent plus vous aimer; les autres ne le veulent plus, et se flattent de pouvoir, sans l'amour, acquitter leur dette envers vous.

Mais heureusement, vous avez répondu vous-même d'avance à cette double illusion, et vous l'avez fait de la manière la plus catégorique /éclatante/ : par des faits.

1° Je m'adresse aux premières : O vous qui vous croyez trop souillées pour oser aimer Dieu, s'il en était ici, regardez Madeleine : C'était une pécheresse publique, et toutefois elle a su aimer, aimer beaucoup, aimer à l'égal des âmes les plus pures, aimer davantage encore, aussi a-t-elle été plus aimée.

2° Quant à vous qui croyez impossible, ou indigne de vous d'aimer Dieu, voyez Pierre et Paul. C'étaient des hommes ceux-là, et des hommes comme il en est peu de nos jours, des hommes qui ont su mourir pour défendre leurs convictions, des hommes qui n'ont pas hésité à sceller de leur sang la doctrine qu'ils annonçaient. Or, Pierre avait grandement offensé Jésus. (a)

(a) Saint Augustin, p. 51 - L.8.



mais il pleura amèrement, c'est à dire avec amour et c'est là ce qui lui valut son pardon, et plus tard, quand le Sauveur voulut définitivement lui confier la garde et le gouvernement de son Eglise que lui demanda-t-il? Pierre était un homme cependant et Jésus était un Dieu et pourtant il ne lui demanda qu'une chose l'Amour. C'est St Jean qui nous raconte ce fait : Comme Pierre était à la pêche après la mort du Sauveur, avec quelques autres disciples, de bon matin, Jésus parut sur le rivage pour la troisième fois après sa résurrection, et étant venus à lui, /et/ ils ne pouvaient en croire leurs yeux, mais Jésus leur dit. Venez et prenez votre repas. Et prenant du pain et du poisson, il le leur donna. Et quand ils eurent soupé, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci? Et il lui dit(e) : Seigneur, vous savez que je vous aime - Et il lui posa jusqu'à trois fois cette question et Pierre attristé lui dit à la fin : Seigneur vous savez tout, vous savez bien que je vous aime - (Joan. 21, 2-17) Et Jésus alors lui donna mission de paître les âmes et de gouverner son Eglise. Nous montrant assez par là que ce qu'il attend des âmes, c'est l'amour, et que ce qu'il demande de ses prêtres c'est de porter les âmes à l'aimer.

Non, non, en vain vous vous flattez de servir votre pays, de servir vos frères, de servir Dieu lui-même, si vous ne l'aimez pas, tout cela n'est pas assez; tout cela n'est rien. Diliges Deum taum..... hoc est maximum et primum mandatum. C'est là le premier et le plus grand des commandements. Auriez-vous accompli tous les autres, si vous avez dédaigné ou négligé celui-là, vous n'avez rien à attendre de Dieu que des châtements. Sans doute il est notre maître et il entend être obéi; il est notre Dieu, il entend être adoré, il est notre suprême Juge, il entend être craint, mais ce qu'il veut surtout et par dessus tout c'est d'être aimé, parce qu'il nous a aimés outre mesure et que l'amour ne s'estime satisfait que lorsqu'il a été payé par l'Amour.

O Heureuses les âmes qui comprendront ces vérités et en feront désormais la règle de leur vie!

Heureuses mille fois les âmes qui, même après avoir failli, comme Pierre ou Paul ou Madeleine, comme eux aussi auront osé et voudront aimer Dieu!..

Heureuses surtout, et mille fois plus heureuses celles qui dès leur jeunesse auront donné à Dieu leur amitié et lui seront restées inviolablement fidèles, jusqu'aux cheveux blancs, jusqu'à la tombe, jusqu'au Ciel!

(a) le mot "dit " n'existe pas dans le texte.

